

MANIFESTATION ET FORMULATION DU VERBE COSMIQUE DANS L'INSPIRATION ET L'EXPIRATION

Dornach, le 1^{er} avril 1922

Il y a des choses qu'on ne peut représenter qu'en essayant d'atteindre leur réalité par l'image. On est obligé de renoncer à parler de certaines choses de la façon abstraite, intellectualiste dont on a l'habitude aujourd'hui. On ne peut absolument pas représenter de cette façon intellectualiste ce dont je me propose de vous parler aujourd'hui. C'est ce que présuppose toute la présentation de mon exposé de ce jour

Prenez, disons, un certain espace intérieur. Je vais rendre cela aussi simple que possible : prenez un corps creux qui a peut-être ici une fenêtre vitrée (voir dessin, *a*, *b*).



Supposons que la lumière tombe dans l'espace intérieur par cette fenêtre et se répande à l'intérieur de différentes façons. Supposons en outre que cet espace intérieur soit rempli de toutes sortes de parois transparentes, des sortes de voûtes transparentes (voir dessin, *jaune*). Nous aurons donc un espace intérieur rempli de différentes voûtes. Ainsi la lumière y est partiellement transmise et particulièrement réfléchie de plusieurs façons. Cet espace intérieur est donc empli de lumière, retenue et réfléchie de diverses façons.

Maintenant imaginez que, dans cet espace intérieur, je fasse passer un courant de vapeur qui s'écoule vers le haut (*rouge*). Mais ce serait une vapeur vivante, elle serait un être vivant, doté de sensibilité. Elle va vers le haut où, rencontrant un orifice, elle s'écoule au dehors. Elle s'écoule donc à travers la lumière. Elle entre dans l'espace intérieur, dans la lumière étincelante, elle passe à travers la lumière étincelante que les voûtes modifient, transmettent et réfléchissent. La vapeur ressentirait donc ce qu'elle percevrait avant de s'écouler au dehors. Autrement dit, la vapeur palperait avec sa sensibilité le scintillement de lumière présent dans l'espace intérieur, et ainsi elle en aurait une certaine image intérieure. Par sa sensibilité elle se ferait une image de la lumière qui scintille à l'intérieur.

Supposons maintenant qu'après un certain temps, en s'écoulant au dehors, la vapeur soit capable de reproduire ce qu'elle a perçu à l'intérieur (*violet*). Nous aurions une sorte d'instrument dans

lequel la vapeur exprimerait, d'une façon quelconque, ce qu'elle a perçu de la lumière scintillante, rougeoyante, dans l'espace intérieur, par exemple en émettant des sons musicaux, etc. Représentez-vous bien cette image.

Maintenant, je vais vous dessiner cette image d'une autre façon. Vous voyez, au lieu de voûtes, j'ai dessiné ici (voir dessin ci-dessous) l'intérieur de la tête humaine, et au lieu de la fenêtre un œil qui voit, c'est-à-dire à travers lequel les impressions lumineuses sont reçues. Ce que j'ai dessiné ici comme les voûtes, ce sont les circonvolutions du cerveau, les nerfs qui se déploient. La lumière entre à et s'y répand. Au lieu de la vapeur que j'ai dessinée (voir dessin ci-dessous), imaginez l'air inspiré qui va vers le haut et qui palpe ce que la lumière fait scintiller et rougeoyer dans le cerveau, ce qui y prend alors la forme de pensées.



L'air ressort vers le bas par le canal rachidien. Au lieu d'un instrument, il y a le larynx qui peut

exprimer ce que la personne a perçu. Vous avez là une image de ce qui se passe en fait dans votre tête.

Maintenant faisons autre chose : fermons la fenêtre, et nous créons ainsi une voûte intérieure tout à fait obscure (voir dessin ci-dessous). Donc, nous fermons la fenêtre, nous avons ici ces voûtes intérieures, et faisons de nouveau monter un courant de vapeur vers le haut (rouge). Maintenant la lumière qui entraît et était affaiblie de diverses manières, ne sera plus perçue. Cette fois ce sont les formes elles-mêmes qui seront perçues. Quand la vapeur sensible monte, elle perçoit les formes qui ont été construites par quelqu'un, un architecte par exemple. La vapeur perçoit l'œuvre de cet architecte. Lorsqu'elle sort elle peut de nouveau exprimer (rouge) ce qu'elle a perçu de l'œuvre de l'architecte.



Mais supposons que cet architecte ait bâti d'une façon très particulière; supposons qu'il s'agissait d'un architecte extrêmement universel, qu'il ait bâti

là-dedans une image de tout l'univers. Si l'on fermait la fenêtre, la vapeur, à l'intérieur, palperait les mystères de tout l'univers. Sinon elle percevrait ce qui scintille de l'extérieur. Mais, lorsqu'on l'enferme, elle perçoit une image intérieure de tout l'univers.

Représentez-vous que nous avons ici une image de l'univers (voir dessin ci-dessus, jaune). En fait, c'est une image de l'univers que nous avons dans notre tête, dans les merveilleuses circonvolutions de notre cerveau. Lorsque nous faisons taire les sens, et faisons passer le souffle à travers la tête par le canal rachidien, nous sommes en mesure d'explorer les mystères de cet espace interne du cerveau. Seulement, il ne faut pas laisser le souffle explorer d'une manière désordonnée, chaotique, car on n'arrive à rien ainsi. Cela doit se faire de manière régulière, déterminée.

Vous savez que si on veut, disons, identifier de la soie, il faut la palper d'une certaine façon. Il faut chercher ce que l'on veut palper, et lorsqu'on sait où chercher on trouve ce qu'il y a à palper.

Passons à l'époque dont je vous ai parlé ces jours derniers, où l'on cherchait à arriver aux connaissances supérieures en réglant son processus respiratoire. Il ne s'agit pas là de ce qu'on appelle aujourd'hui les exercices du yoga, qui n'ont souvent qu'une importance secondaire. A l'époque en question, l'ancien système du yoga de l'Orient était en plein épanouissement, et on avait conscience de ceci : lorsque j'inspire, lorsque j'envoie mon souffle

au cerveau, je suis en mesure de saisir les mystères de l'univers dans le déploiement particulier du système nerveux de ma tête, qui est constitué à leur image. Seulement, il faut que je règle mon processus respiratoire de la manière appropriée.

Je fais allusion ici à ce qui était à l'origine, et non à ce qui en subsista plus tard sous une forme décadente. A l'origine on se disait : on inspire et on forme le souffle de manière à le faire monter dans la voûte intérieure de la tête, qui est une image de tout l'univers. En même temps on introduit dans le souffle un son intermédiaire entre "A" et "O" ou entre "A" et "OU". En plaçant le son A-OU dans l'haleine, on la forme de façon à ce que le son puisse explorer le mystère cosmique à l'intérieur, tout comme la main peut le faire à l'extérieur. On en devient conscient lorsqu'on continue ce processus respiratoire, en veillant à ce qu'il se déroule dans un état de dévotion absolue envers ce que l'on a exploré. Ce qu'on obtient, on l'a en inspirant et en expirant le souffle qui a exploré le A-OU alors qu'on était dans un état d'âme dévotionnel. On se voue à l'univers, on déverse ce qu'on a appris, dans un abandon absolu, et on termine le processus respiratoire par un "M". Par ce processus respiratoire qui se forme intérieurement en "AOUM", on a saisi le mystère de l'univers dans son image intérieure, formée par les nerfs. On a ainsi amené à la vie, afin d'en prendre conscience, ce qui exprime ce mystère dans l'air expiré dans le son "M". Ce que je viens de vous expliquer vous donne une indica-

tion du point de départ de la discipline originelle du yoga.

Par cette discipline on se disait : le mystère de tout l'univers est contenu dans ma tête. En inspirant je suis en mesure de l'explorer. Lorsque j'inspire, le mystère de l'univers se révèle à travers moi. Je saisis ce mystère, mais je ne peux le retenir que par un abandon dévotionnel total à l'univers. Autrement ce mystère reste dans l'inconscient. Ainsi, lorsque dans l'inspiration on forme le Verbe cosmique, qui se meut et ondoie dans le monde en une action créatrice, qu'on le saisit et l'expire dans un abandon absolu à l'univers, on reconnaît ceci : l'inspiration est la manifestation du Verbe cosmique, l'expiration est la condensation intérieure du Verbe cosmique, la reconnaissance du Verbe cosmique. On résume la manifestation du Verbe cosmique à travers soi et sa formulation à travers soi en reconnaissant ceci : l'inspiration est manifestation, l'expiration est profession de foi; et A-OUM est la réunion de la manifestation et de la profession de foi, ce qui vivifie le mystère cosmique en nous, ce qui adhère à ce mystère cosmique en nous.

A l'époque actuelle le son continue de s'élever. Il se manifeste dans les pensées vraies, concrètes, et non dans les pensées intellectualistes. Nous pouvons dire : l'inspiration devient pensée et l'expiration devient l'expression volontaire de la pensée. C'est-à-dire que nous décomposons, ce qui jadis était inspiration-manifestation et expiration-profession de foi, en exercice de pensée et en exer-

cice de volonté. Nous obtenons ainsi en pensée, mais en pensée exercée dans la méditation, la manifestation et dans les exercices de volonté qui sont pratiqués d'autre part, l'adhésion à ce qui est révélé.

L'humanité moderne ne perçoit plus ce qui, jadis, était perçu dans le simple processus respiratoire. On percevait ce qui était formé en voyelles dans le processus d'inspiration et en consonnes dans le processus d'expiration. De nos jours cela s'exprime d'une façon plus psychique dans la pensée contemplée intérieurement, qui est imprégnée de volonté dans une dévotion à l'univers. Le processus reste le même mais il passe par l'âme, il est intériorisé. Mais ici aussi le processus consiste à être conscient de la perception intérieure des mystères de l'univers et à adhérer à cet univers, au principe spirituel de celui-ci.

Nous pouvons encore penser à ceci : l'être humain est né de la lumière, sa partie interne, l'intérieur de sa tête est l'œuvre de la lumière. Tout son système nerveux est l'œuvre de la lumière. Celle-ci est transmise par tous nos sens et non seulement par la vue, l'œil est seulement ce qui transmet le mieux la lumière. Nous ne pouvons pas dire qu'un aveugle est exclu de la lumière; la lumière agit en lui, c'est seulement la perception consciente de la lumière qui est absente.

Le son vit dans l'organisme entier. Il vit en nous. Le son ne vit pas seulement dans notre oreille, qui n'est qu'un organe de perception du son. Lorsque

nous percevons un son, nous le percevons par tout l'organisme. Nous percevons toujours une symphonie par tout l'organisme. Lorsque nous écoutons de la musique, voici ce qui se passe en nous : nous convertissons tout notre processus respiratoire en un rythme bien déterminé, en des processus musicaux bien précis qui sont suscités par la composition. Les formes mouvantes de notre intériorité aérienne touchent aux formes du cerveau. La manière dont elles sont renvoyées depuis là nous donne la sensation musicale. Il y a en somme toujours un toucher de la lumière par le son.

Notez bien ce fait qu'en nous le son palpe continuellement la lumière. Le monde du son en nous, l'organisme sonore, est en fait un organe du toucher pour la lumière. La lumière est toujours ce qui est extérieur, le son est toujours ce qui est intérieur.

Pensée : Inspiration : Manifestation
Volonté : Expiration : Adhésion

Exploration de la lumière par le son

– Extérieur : Intérieur –

*Exploration des pensées cosmiques par
la volonté humaine*

L'intérieur explore l'extérieur. Nous ne comprenons bien notre nature que lorsque nous nous concevons comme un être à part extrait de l'harmonie des sphères. Cet être tâtonne dans la lumière, dans la configuration de la lumière et le son reconnaît la

nature du cosmos. Ce n'est qu'à notre époque que notre volonté explore les pensées cosmiques. Nous explorons les pensées cosmiques par notre volonté. Ici la volonté a pris la place du son. Et la pensée a pris la place de la lumière. Comme je vous l'ai dit il est très difficile de mettre ces choses sous une forme intellectuelle, abstraite. Mais ce que j'ai essayé de vous représenter en image vous amènera à ces choses. Il vous suffira de réfléchir un peu, de comprendre que, par suite de la position de l'homme dans le monde, sa tête est la reproduction de tout le cosmos. En somme, par sa tête, l'homme est une reproduction de tout l'univers.

Lorsque l'embryon humain se développe dans le sein maternel, il est d'abord formé à l'image du cosmos. Le premier fait, c'est que l'enfant est formé à l'image du cosmos dans le sein de sa mère. Au fond, l'enfant est d'abord un cerveau, une image du cosmos. Vous pouvez étudier le cosmos en étudiant l'embryon humain à ses premiers stades.



Ce n'est que plus tard qu'il acquiert ce qui n'est plus une image du cosmos et qu'il faut décrire comme ceci : si nous avons ici (voir dessin ci-dessus) la Terre qui porte l'embryon, une certaine

partie de l'embryon recevra des forces qui sont parallèles à la surface de la Terre et l'entourent de rythmes. L'organisme thoracique est formé, créé à partir de courants qui circulent autour de la Terre. Ces courants sont imités, si vous voulez, dans les côtes. En tout dernier lieu, il y a l'action qui vient directement de l'organisme terrestre. Par celle-ci les courants sont envoyés d'en bas : les deux jambes expriment très exactement le parcours de ces courants. Ainsi je peux dessiner l'être humain (voir dessin ci-dessous) comme des courants qui sortent de la Terre, des courants qui encerclent la Terre, qui sont en rapport avec l'organisme thoracique humain, et en haut la tête humaine, image de tout l'univers.



Ce qui se déroule dans notre tête est toujours une image de tout l'univers, tout au long de notre vie. En ayant un organisme céphalique, l'être hu-

main porte en lui une image de tout l'univers. Il doit seulement le percevoir. Mais il ne serait pas capable de le faire s'il n'était pas organisé dans ce but par la Terre. En fait la Terre perçoit l'univers à travers l'être humain, et c'est son organisme thoracique qui sert d'intermédiaire. L'inspiration est causée par le cosmos, l'expiration l'est par la Terre. Le cosmos nous donne l'oxygène pur, la Terre imprègne l'oxygène de carbone pour former l'air toxique expiré.



Mais c'est la formation de cet air toxique qui nous donne la compréhension. Notre compréhension est toujours en rapport avec ce qui meurt en nous. Nous mourons par notre compréhension, et c'est le cosmos qui nous maintient en vie. Mais notre vie serait très rapide si nous étions entièrement voués au cosmos. Celui-ci nous procure la vie surtout pendant notre stade embryonnaire. Puis la périphérie de la Terre nous met graduellement en œuvre, et

ensuite c'est de ce qui vient de la Terre. C'est ainsi que nous est transmise la vie que le cosmos donne à notre organisme jusqu'à ce que la ration de vie qui nous est accordée soit épuisée. Le cosmos nous vivifie tandis que la Terre tue notre organisme physique, et aussi notre organisme éthérique. Seulement c'est surtout le cosmos qui intervient dans notre organisme éthérique, et c'est surtout la Terre qui intervient dans notre organisme physique.

Réfléchissez à tout cela et dites-vous que, pour cultiver la connaissance supérieure, on se livrait jadis à un processus de respiration réglé de façon à manifester en soi les mystères de l'univers. Alors vous arriverez à saisir qu'à l'époque des premiers efforts dans ce domaine, on ressentait intérieurement son propre rapport avec l'univers entier. On voulait percevoir le Verbe cosmique par le processus d'inspiration et sacrifier au Verbe cosmique par le processus d'expiration. On voulait se rendre conscient du processus cosmique dans la respiration du yoga. Inconsciemment on se trouve toujours et encore placé dans ce processus cosmique. La description qu'on fait aujourd'hui de la respiration du yoga ne donne aucune véritable connaissance de ce que l'on cherchait à obtenir en le pratiquant. Mais on obtient cette connaissance, à notre époque, par une recherche basée sur l'anthroposophie. Nous n'avons aucun document révélant ce qu'était cette connaissance à l'origine. Aux époques sur lesquelles nous sommes documentés à son sujet, elle n'avait déjà plus sa forme originelle. Les mystères de l'origine

de l'être humain terrestre doivent être appris sans documents, autrement il faut y renoncer. On ne peut y arriver avec la seule aide des documents qui nous sont parvenus des temps anciens. On n'y arrive qu'en jetant un coup d'œil rétrospectif sur des temps bien plus reculés que ceux que nous connaissons par des documents. Ce n'est que si l'on connaît le rapport entre l'être humain et l'univers, l'inspiration et l'expiration, qu'on peut comprendre le mystère de la prière orientale d'aoum, si je puis l'appeler ainsi. Je pourrais aussi bien l'appeler la formule de connaissance d'aoum, car elle est les deux à la fois. Il faut savoir que, si on touche différentes cordes accordées, l'air se forme selon des sons déterminés, alors qu'autrement il ne donne pas ces sons. L'air inspiré qu'on envoie dans le cerveau avec le son *aoum* exprime intérieurement tout le mystère de l'univers. Alors on connaît son propre rapport avec l'univers. On touche du doigt la manière dont on est arrivé à l'existence. Lorsqu'avant la conception l'homme vit dans le monde psychico-spirituel, il vit dans le monde des esprits. Lorsqu'il en descend, il passe à travers toute la configuration du cosmos dans l'éther et accumule de l'éther. A ce moment-là il prend connaissance de tous les mystères de l'univers et les imprime peu à peu dans son cerveau. Le bébé continue à imprimer dans son cerveau l'ensemble des mystères de l'univers que son âme a perçus. Plus tard, dans la vie, on retrouve ces mystères lorsqu'on s'efforce de les per-

cevoir intérieurement. Jadis on le faisait par la respiration, aujourd'hui on le fait par le penser.

La force du penser, qui n'est qu'une force de respiration diluée, prend une forme lorsqu'elle est menée au cerveau. Mais l'être humain moderne ne le fait pas. Il entend les mots prononcés dans sa langue, dans lesquels vivent les pensées, il répète intérieurement ces mots, comme un perroquet, conformément à sa tradition nationale. Il n'acquiert ainsi aucune connaissance intérieure. Tout au plus écrit-il des livres où il dit que nous n'avons que le langage, et que nous ne pouvons rien découvrir par lui. Il écrit alors une critique du langage, car il n'a aucune idée de ce contre quoi bute la force du penser, et qu'il ne sait, en quelque sorte, que ce qui est inscrit dans les mots. L'homme moderne n'est qu'un résonateur à mots. Lorsqu'il est perspicace, comme Fritz Mauthner¹⁶, il écrit des livres pour dire que les mots ne contiennent rien de la nature de l'univers.

Mais de cette façon on n'est pas près de connaître l'être humain et l'univers, ni surtout le rapport entre eux. Il faut bien comprendre que c'est une profonde vérité de dire que l'être humain n'est devenu "être terrestre" que par le souffle divin, par le souffle inspiré. Et par cela, par ce souffle inspiré, on découvre tout l'univers en soi, on se découvre comme un microcosme.

Si vous examinez sous toutes ses faces ce que je viens d'exposer, vous découvrirez pas à pas des rapports très importants. Car il ne faut pas croire

que c'est uniquement ma marotte de vous peindre une simple image. Il est nécessaire, en effet, de chercher à comprendre les faits par des images et non par nos mots abstraits

Je vous ai esquissé ainsi, je crois, un chapitre très important de l'anthroposophie que je développerai encore demain.